

Spéciale Fête de la musique sur Arte à partir de 12h55



Télé, Arte. Dimanche 21 juin 2015 : dès 12h55, spéciale fête de la musique. Ecoutez Daniel Barenboim, Offenbach, les 3 ténors, Davide Pentiente (un must à 18h40 avec le ballet équestre de Bartabas), les Philharmonics, enfin La Traviata de Baden Baden avec Olga Peretyatko... Ce 21 juin Arte fête la musique, en superbes accents lyriques. [Consulter le programme complet sur classiquenews](#)



Musées, acquisitions. Enfin retrouvé, le piano Erard 1847

de Berlioz est acheté par le Musée de la Côte-Saint André (Isère)

Musées, acquisitions. Le piano Erard de Berlioz retrouvé, acheté par le Musée de la Côte-Saint André (Isère). Le Musée Berlioz de la Côte Saint-André (sa ville natale, dans l'Isère) vient d'acquérir le piano que le



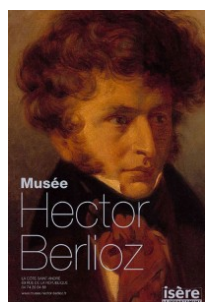
compositeur romantique, auteur génial de la Symphonie fantastique et des Troyens possédait dans son domicile parisien du 41 rue de Provence. Le numéro de série inscrit dans l'armature du piano (« 19972 ») a permis d'identifier l'instrument comme celui acheté à l'origine par la future seconde épouse de Berlioz, la cantatrice Marie Recio : la maison ERARD a conservé cet acte d'achat daté du 6 novembre 1847. Le piano est actuellement exposé dans la « chambre natale », étape du parcours du musée isérois qui est aussi la maison natale du musicien. Ce **piano ERARD est un quart de queue, petit format**, en la, avec cinq barres, en palissandre, vendu alors 3500 francs de l'époque dont Marie Recio paye 2000 comptant. La cantatrice chante dans les salons parisiens et devait très certainement préparer ses récitals en répétant airs et mélodies sur le piano Erard de 1847. La bordure



caractéristique en forme de doucine du piano permet aussi de l'identifier dans un portrait de Berlioz par Melchior Blanchard daté de 1865 (tableau acquis aussi par le Musée de la Côte Saint

André, placé à présent au dessus de l'instrument). [Le piano Erard quant à lui est dévoilé au public ce 20 juin 2015 à l'occasion du week end de la Fête de la musique.](#)

Eté 2014, le piano Erard du domicile Berlioz à Paris a failli être vendu de façon anonyme sur la toile. L'ancienne propriétaire (résidente en Normandie) l'avait proposé à Emmaüs qui n'en voulait pas puis avait mis en vente l'instrument sur internet sans savoir au départ qu'il s'agissait d'un piano à l'histoire aussi prestigieuse. Vendu pour 800 euros, l'instrument avait immédiatement séduit un nombre considérable d'acheteurs potentiels, en provenance de l'Europe entière. La propriétaire avait retiré l'instrument de la vente et mené une enquête sur son origine, lui révélant ainsi son auguste pedigree. A la mort de Marie Recio, le piano Erard revient à sa mère qui le donne à Berlioz. A la mort de ce dernier, l'instrument réapparaît chez le facteur d'orgues mélodiums Edouard Alexandre, proche de Berlioz et l'un de ses deux exécuteurs testamentaires. Jusqu'à ce qu'il réapparaisse sur internet pour être vendu : la courbe de ses côtés, l'allure caractéristique de l'Erard avait aussitôt sauté aux yeux des



connaisseurs. Après de nouveaux avatars, et une offre alléchante de la maison Erard d'Amsterdam pour reprendre et restaurer l'instrument et organiser un cycle de concerts, L'Etat français se porte acquéreur de l'instrument de Berlioz pour l'installer dans le musée de la Côte-Saint André où

il a toute légitimité d'être présenté. Pour 55 000 euros, le piano Erard de Berlioz rejoint ainsi la maison natale du compositeur. Le piano est officiellement présenté au public ce 20 juin, après une restauration réalisée par la maison Erard d'Amsterdam. Il sera joué pour l'occasion, et des concerts et récitals seront par la suite organisés pendant l'année et au moment du Festivalestival Berlioz.

Consultez [le site du Musée Hector Berlioz de la Côte Saint-](#)

Iolanta à Aix 2015



Aix en Provence. Iolanta de Tchaïkovski : les 5,11,14,17,19 juillet 2015. Couplée avec Perséphone de Stravinsky, l'ultime opéra de Piotr Illiytch investit le Grand Théâtre de Provence à Aix pour 5 dates en juillet 2015. Tchaïkovski / Stravinsky : pas facile de réunir deux visages de l'âme

russe aussi dissemblables. Or l'équation pour hétéroclite qu'elle semble, parvient à une combinaison théâtralement unifiée grâce à la conception signée Peter Sellars (2012). C'est la promesse d'une sonorité surexpressive et d'emblée échevelée qui devrait faire l'intérêt de cette production, réalisée par le chef d'origine grecque Teodor Currentzis, si controversé ici et là par la personnalité parfois véhémence de ses options interprétatives et de son geste musical ([LIRE notre critique complète de Così fan tutte de Mozart par Teodor Currentzis](#)). C'est Peter Sellars qui met en scène le doublé lyrique événement du festival aixois en 2015. Peter Sellars enchante en combinant poésie et énigme en un théâtre total (les toiles immenses du décors, toujours mobiles et en mouvement), où le jeu scénique et le chant de la musique épaississent le mystère du spectacle.

Sur la scène aixoise, **Ekaterina Scherbachenko** incarne Iolanta (un rôle récemment mis à l'honneur par la voix incandescente et sensuelle de la fulgurante Anna Netrebko dans un enregistrement salué par Classiquenews en janvier 2015).

Dominique Blanc interprète Perséphone. Production créée en 2012 à Madrid (Teatro Real).

Iolanta, une princesse recluse qui s'éveille au monde... La fille du Roi est recluse dans sa tour, hors du monde, écartée et isolée car elle est aveugle. Ignorant jusqu'à l'idée même d'un monde de lumière, Iolanta se consume avant d'avoir vécu. C'est grâce au médecin oriental que la princesse s'ouvre au monde et à l'amour après avoir miraculeusement percé les ténèbres de son enfance et recouvrer cette vue qui lui manquait tant... Ouvrage de libération, d'accomplissement, d'émancipation surtout, le dernier opéra de Tchaïkovski renaît sur les planches des théâtres du monde entier : la partition comme redécouverte récemment connaît un regain d'intérêt impressionnant comme en témoignent avant Aix à l'été 2015, les productions du Capitole de Toulouse, de l'Opéra de Nancy, du Metropolitan Opera de New York sans omettre en juin celle de l'Opéra de Monte-Carlo (finalement annulée car [Anna Netrebko son interprète principale étant empêchée pour raisons de santé](#))... puis cela sera au tour de l'Opéra national de Paris qui début 2016, ressuscite la soirée de création du 18 décembre 1892 en présentant, avec Iolanta, le ballet Casse-noisette. [LIRE aussi notre critique complète de Iolanta de Tchaïkovski, cd édité par deutsche Grammophon au printemps 2015.](#) □

Consulter la présentation du Spectacle Iolantha / Perséphone à Aix 2015 sur le [site du Festival d'Aix en Provence](#)

Stabat Mater de Dvorak

France Musique, Dvorak : Stabat mater. Le 24 juin 2015, 20h.



Dvorak atteint une rare vérité dans ce Stabat mater qui est malheureusement dans sa propre vie, le Requiem de ses propres enfants disparus tragiquement; dans le cas d'une partition si investie (autobiographique), la musique transcende la peine et la souffrance exprimée ; elle apporte délivrance voire libération. Dvorak mêle ici la noble tendresse d'un Schumann, la profondeur d'un Bruckner, la vérité désarmante de Brahms. Révélée dès 1880 puis surtout à Londres (Albert Hall) en mars 1883, la cantate sur un texte latin enchante et transporte littéralement le public britannique: Dvorak immédiatement fêté, est donc invité à diriger son oeuvre l'année suivante en mars 1884 pour une tournée... triomphale : de fait la partition reste la plus populaire du compositeur en terre anglaise.

Marqué par la mort de leurs 3 jeunes enfants (sur les neuf de la famille Dvorak) entre 1875 et 1877, le compositeur ne trouve la paix intérieure que dans le travail et le secours de la religion. Ainsi s'éteignent Josefa, Ruzena (d'un empoisonnement au phosphore, alors familial dans les foyers car utilisé pour la fabrication des allumettes!), puis Otokar, de la variole, le jour de l'anniversaire de son père (8 septembre 1877).

Organiste actif dès 1874 à Saint-Adalbert de Prague, Dvorak se passionne pour le texte de Jacopo di Todi sur les souffrances de la Mère face au spectacle du Fils sacrifié. Herreweghe nous laisse écouter l'humanité intense des accents qui en font une oeuvre surtout profane (ce qui choquait tant le pieux Hanslick), mais aussi il éclaire cette âpreté mordante du style dans laquelle le compositeur a entendu l'appel à la réforme liturgique et casser le moule traditionnel palestrinien prônée par la confrérie religieuse qu'il fréquentait alors à Prague.

Stabat profane



Le message si humble voire souvent austère, jusqu'à la contrition la plus ténue, comme repliée, qui s'exprime par le chœur initial puis le quatuor vocal (ténor, soprano, basse, mezzo), convoque le sentiment des vanités terrestres : grandeur inaccessible et impénétrable du divin, fragilité et souffrance de la condition humaine. Dès le mouvement premier, ample de 17 mn, la musique exprime la

profonde et grave prière des humanités démunies, impuissantes. C'est l'acte d'une ferveur détruite, saisie par un deuil quasi insoutenable. Le sublime quatuor vocal qui suit (Quis est homo, qui non fleret) suit la même simplicité naturelle, ce recueillement qui écarte toute enflure, toute théâtralité pathétique énoncée dès l'intervention de la soprano, au chant si magnifiquement mesurée.

Contre l'avis du critique souvent mensonger et toujours abusivement partisan (en tout cas antiwagnérien), Hanslick, les admirateurs de Dvorak ont immédiatement constaté la sincérité du compositeur et la grande vérité de son oeuvre ; chacun défend l'humilité désarmante de la prière solistique ou collective, non pas outrageusement sensuelle comme le pensait l'ignoble Hanslick, mais sincère et tendre. C'est d'ailleurs du côté des croyants, de l'assemblée populaire et individuelle que nous saisissons la ferveur généreuse de l'ouvrage ; les interprètes ont bien raison de souligné ce chambrisme étal, sublimement partagé par le chœur et les solistes.

Antonín Dvorak : Stabat Mater op 58

France Musique, le 24 juin 2015, 20h. Inva Mula, Soprano. Sara Mingardo, Contralto. Maximilian Schmitt, Ténor. Robert Gleadow, Baryton-basse. Chœur Accentus. Orchestre de Chambre de Paris. Laurence Equilbey, direction. Concert donné le 6 juin 2015 à la grande Salle de la Philharmonie 1 à Paris.

Création française de Svadba à Aix en Provence



Aix, du 3 au 16 juillet 2015. Ana Sokolović (née en 1968) : **Svadba (Mariage, création française)**. *Théâtre du jeu de paume*. A l'été 2015, Aix joue l'équilibre entre création et reprises : aux côtés du doublé *Iolanta* / *Perséphone* de Tchaïkovski /

Stravinsky (mis en scène par Peter Sellars dès 2012 à Madrid), voici un autre temps fort aixois et cette fois une création en France : *Svadba*. L'opéra sera repris par Angers Nantes opéra pour sa saison 2015 – 2016 (lire les dates précises ci après).

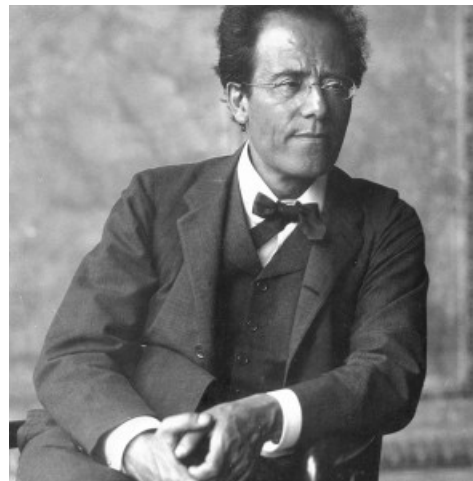
Production commandée à Toronto (Queen of Puddings Music  theater), et nouvelle production de l'Académie d'Aix, *Svadba* est un portrait de femme en presque jeune épouse. De courte durée moins d'une heure (55mn : un format qui devrait séduire un très large public), l'oeuvre s'appuie sur une structure dense, sur la puissance chambriste de la musique, essentiellement pour 6 voix de femmes qui s'enlacent composant le plus bel hommage à la dignité féminine. Leur chant composent une célébration hypnotique formant portique pré-nuptial d'un charme irrésistible et surtout poignant. La compositrice d'origine serbe, **Ana Sokolović**, fixée au Canada, écrit les chants de la nuit qui précède les noces de Milica. Avec ses amies les plus proches, la future mariée exprime au moment de l'enterrement de sa vie de jeune fille, tous les

désirs et les craintes ardentes de sa jeune existence. Rite de passage, célébration et communion collective, Sadba est d'une intensité inouïe, appel à la fraternité, à l'humanité tout court. Opéra pour 6 voix de femmes solistes a cappella. Le spectacle présenté en France à Aix en 2015 puis Nantes et Angers (du 20 au 31 mai 2016) bénéficie d'une nouvelle mise en forme, différente de la production triomphale réalisée aux Etats-Unis.

Consulter la présentation de la production de SVADBA d'Ana Sokolovic sur [le site du festival d'Aix en Provence](#)

7ème Symphonie de Mahler par Riccardo Chailly

Arte. Dimanche 28 juin 2015, 1h.
Gustav Mahler : Symphonie n°7 de Mahler. La composition de la symphonie n°7 en mi mineur dite « Chant de la nuit » ou Chant de nuit, a coûté plusieurs nuits blanches et une telle énergie à Mahler qu'il a frôlé la dépression. La partition est créée en 1908 à Prague avec Mahler en personne à la baguette pour diriger le



Philharmonique de Prague. Les 4e et 6e mouvements sont des nocturnes enchantés et aussi inquiétants qui ont été écrits dès 1904 alors que Mahler travaillait sur la 6ème, autre symphonie parmi les plus autobiographiques. Considérée comme la plus difficile des symphonies du maître viennois, la 7ème est moins jouée que les autres. Fervent admirateur de Mahler, Ricardo Chailly l'a intégrée en 2014 dans le cycle Mahler au répertoire de l'orchestre du Gewandhaus de Leipzig. Ce concert y a été enregistré le 28 février 2014. [LIRE aussi notre dossier spécial Symphonies de Mahler](#)

Symphonie de la nuit



Le propre de la 7^{ème} symphonie de Mahler est peut-être de ne présenter d'un premier abord aucune unité de plan. Cinq morceaux en guise de développement progressif, avec au cœur du dispositif, le scherzo central, encadré par deux « nachtmusiken ». Pourtant, il s'agit bien d'un massif exceptionnel par ses outrances sonores, ses combinaisons de timbres, son propos original, certes pas narratif ni descriptif... Plutôt affectif

et passionnel, dont la texture même, extrêmement raffinée, souhaite exprimer un sentiment d'exacerbation formelle et même d'exaspération lyrique. Un sentiment dans lequel Mahler désire faire corps avec la Nature, une nature primitive et imprévisible, constituée de forces premières et d'énergie vitale que le musicien restitue à la mesure de son orchestre. *Fait important parce que singulier dans son œuvre, à l'été 1904 où il aborde la composition de cette montagne sonore, Mahler est dans l'intention de terminer sa 6^{ème} symphonie, or, ce sont en plus de la dite symphonie, les deux nachtmusiken qui sortiront de son esprit. Ces deux mouvements originaux à partir desquels il structurera les volets complémentaires pour sa 7ème symphonie, achevée à l'été 1905,*

à Mayernigg.

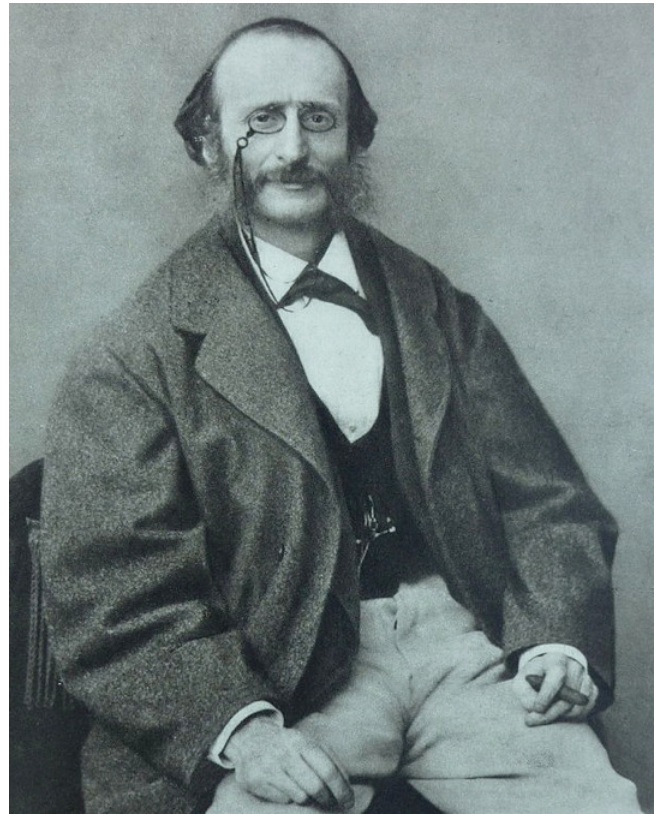
Les excursions dans le Tyrol du Sud lui sont favorables. Le contact avec l'élément naturel et minéral, en particulier des Dolomites, lui fait oublier la tension de l'activité à l'Opéra de Vienne dont il est le directeur. L'intégralité de sa 7ème symphonie est achevée le 15 août 1905.

La partition sera créée sous la direction du compositeur à Prague au mois de septembre 1908. L'accueil dès la création est des plus mitigé. La courtoisie des critiques et des commentateurs, y compris des amis et proches, des disciples et confrères du musicien, dont Alban Berg et Alexandre von Zemlinsky, Oskar Fried et Otto Klemperer, présents à la création, ne cachent pas en définitive une profonde incompréhension. Le fil décousu de l'œuvre, son sujet qui n'en est pas un, l'effet disparate des cinq mouvements, ont déconcerté. Et de fait, la 7ème symphonie sans thème nettement développé, sans matière grandiose, clairement explicitée (en apparence), demeure l'opus le moins compris, le moins apprécié de l'intégrale des symphonies. D'ailleurs, le premier enregistrement date de 1953 ! [En LIRE +](#)

Offenbach : La Belle Hélène au Châtelet

France Musique, Offenbach : La Belle Hélène. samedi 27 juin 2015, 19h.

La Belle Hélène, opéra bouffe créé en décembre 1864 aux Variétés à Paris incarne cet esprit décalé impertinent et grivois du Second Empire, fastes décadents d'un régime condamné à disparaître avec le désastre de 1870. Les librettistes d'Offenbach, Meilhac et Halévy y parodient dieux et déesses de l'Olympe, c'est à dire le milieu politique en France dans les années 1860. En trois



actes, l'ouvrage suit un plan précis : L'Oracle (I), Le jeu de l'oie (II) , La Galère de Vénus (III).

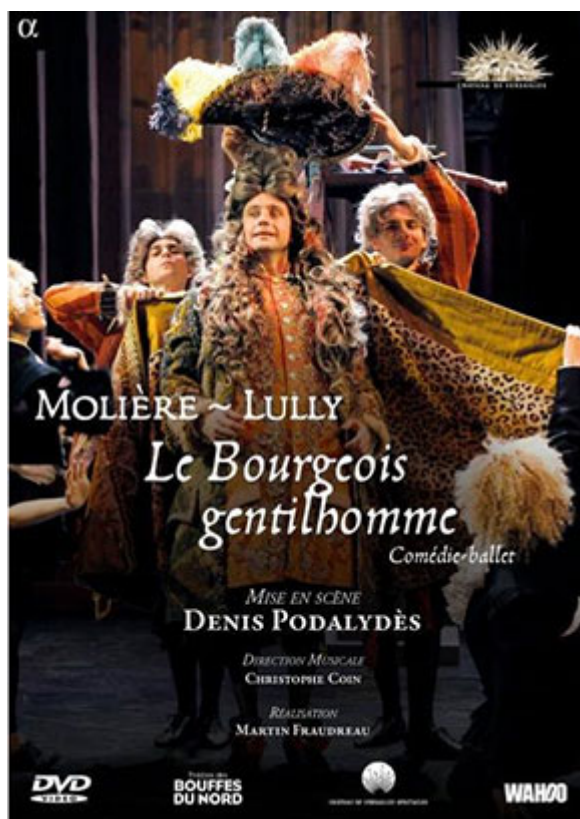
Oreste (rôle travesti pour soprano) est un jeune décadent et les rois de la Grèce rivalisent en devinettes, bouts-rimés et charades lors des fêtes d'Adonis au I : des têtes couronnés aux loisirs futiles quand Hélène, reine de Troie, fille de Léda et de Jupiter, se passionne pour son nouvel amant (Pâris). Pourtant mariée à Ménélas, elle est tout occupée à séduire Pâris dont elle est tombée amoureuse, et convainc l'augure de Jupiter, Calchas, d'user de ses pouvoirs pour arriver à ses fins. Au II, Ménélas de retour de Crète, surprend Pâris dans le lit de sa femme. Au III, le message politique est un peu plus explicite quand Agamemnon et Calchas reproche au roi Ménélas de faire passer ans l'exercice du pouvoir, le mari avant le souverain (trio patriotique : « lorsque la Grèce est un champs de carnage »). Rusé et astucieux, Pâris se faisant passer pour l'augure de Vénus, enlève la belle Hélène que lui a promise la divinité... Ménélas et les rois grecs découvrent la supercherie. La Guerre de Troie peut avoir lieu. Galerie de portrait déjantée et situations résolument comiques, La Belle Hélène se moque des

puissants sous son prétexte de parodie mythologique. Le rôle titre permet à la soprano vedette, Hortense Schneider de s'imposer sur la scène parisienne.

Enregistré le 21 juin 2015 au Châtelet à Paris.

DVD, compte rendu critique. Molière / Lully : Le Bourgeois Gentilhomme. Denis Podalydès (1 dvd Alpha)

DVD, compte rendu critique.
Molière / Lully : Le Bourgeois
Gentilhomme. Denis Podalydès (1
dvd Alpha). Avant l'invention de
la tragédie en musique (1673), la
Cour de France s'enthousiasme
pour les comédies ballets dont Le
Bourgeois Gentilhomme (Chambord,
1670). Le duo Molière et Lully
font une farce mordante qui
épingle la vanité d'un parvenu
bien ridicule. Tel un dindon qui
use et abuse jusqu'à
l'indigestion d'une « farce »
bien garnie... (dans les deux sens
du terme), Monsieur Jourdain joue
les aristos, se paie à grands frais divers « maîtres » ... de
musique et à danser, d'armes et de philosophie sans omettre le
tailleur comme les cuisiniers qui offrent bonne chère au



maître de maison flanqué de son parasite flatteur Dorante qui
amant de Dorimène, fait croire à son riche ami que cette
dernière en pince pour lui... s'il la couvre de cadeaux et de
bijoux (dont surtout un beau diamant scintillant). Sans
flatteurs et escrocs, il n'est pas de dindon magnifique et ce
Bourgeois Gentilhomme a tout du parfait nigaud qu'on trompe et
qu'on dépouille.

La pièce mise en scène par Denis Podalydès présente au public
la cohorte des flagorneurs, si inspirés en flatteries
payantes, réglées en séquences successives tel un grand ballet
social. La comédie amoureuse pointe son nez aussi grâce aux
personnages de Cléonte et de Lucile... Les deux jeunes âmes
s'aiment mais le premier non gentilhomme ne peut prétendre
épouser la fille Jourdain. C'est alors que Covielle (en vrai
cerveau du clan et également serviteur de Cléonte) élabore un
stratagème pour que Cléonte, devenu « le fils du Grand Turc »
demande la main à Jourdain qui ... accepte illico trop flatté
d'être devenu mamamouchi , c'est à dire Paladin (grand final
de l'acte IV). Finauds, Molière et Lully se sont entendus à
célébrer l'art et le goût authentiques qui ne s'apprennent
pas, au contraire de ce Jourdain ridicule qui s'entête à les
maîtriser sans y rien entendre ...jusqu'à la fin.

***Denis Podalydès met en scène un Bourgeois Gentilhomme truffé
de gags délirants qui ayant trouvé son public continue de
tourner...***

Double farce pour Jourdain



Alors que Jean Vilar en 1954, souhaitait défendre un Molière brut, économe, sans effet parasite : c'est à dire « jouer la réplique et rien d'autre », sans ornements qui dénaturent, Denis Podalydès, lui, en 2012 (première de sa production entre autres présentée au festival off d'Avignon), opte pour une surenchère de gags : le « bazar » plutôt que la simplicité primitive du texte. Mais un bazar chic, dont le luxe visuel s'appuie bien sûr sur les formidable costumes signés Christian Lacroix. Cela hurle et crie beaucoup, en un délire de grandiloquence, servant le ridicule magnifique de ce Monsieur Jourdain, qui se pique de grandeur noble. A trop imiter le paon, Jourdain le caricature sans le comprendre. Tel serait la vision d'un Podalydès, généreux en parures, mouvements rapportés, surenchère comique mais parfois hélas gags outrés (les mimiques des instrumentistes appelés à départager musique et danse dans l'acte I..., comme les perruques Grand Siècle systématiquement portées de travers, ou la répétition de la boucle amoureuse des couples associés, boudeurs et boudeuses alternés (Acte III) : Cléonte / Lucile, d'un côté ; le valet de Cléonte : Covielle et Nicole, de l'autre. Répéter c'est prendre le risque de l'exagération voire de la lourdeur épaisse. Autre faiblesse de notre point de vue, la chorégraphie des danseurs, sorte de mixte inabouti entre langage contemporain et gesticulation décalée.

Dans ce dispositif, le personnage de Jourdain, bien qu'incrédule et bon enfant qui s'émerveille, n'est qu'un benêt qui veut dépasser sa classe et effacer le noir étriqué, mais plein de bon sens, de son épouse.

Par contre la délicieuse et insolente mais juste servante Nicole (épatante jeune Manon Combes) perce infailliblement par sa sincérité

.

Filmé en novembre 2012 (déjà et à l'Opéra royal de Versailles : noblesse oblige), la production en costumes d'époque présente l'avantage de jouer tous les divertissements et intermèdes chantés et instrumentaux comme les entrées de ballets délirants et poétiques conçus par Lully : ballet des tailleurs habillant Jourdain (fin du II); intermède de danses des cuisiniers (fin du III); cérémonie turque de l'anoblissement de Jourdain (conclusion du IV)... enfin le ballet des Nations pour conclure le drame. Le jeu des comédiens soulignent la farce et le comique des situations dont le cocasse déjanté (le chaos barbare voire quasi transe collective de la cérémonie de Jourdain en mamamouchi reste le grand moment dramatique et... musical).

Évidemment en petit effectif instrumental, la bande de musiciens pilotée par le violoncelliste Christophe Coin n'égale pas les fastes d'un vrai grand orchestre aussi scintillant que celui de la version de Benjamin Lazar et du Poème Harmonique de 2004 (de surcroît sur instruments anciens, version de référence également éditée par Alpha). L'articulation affleure souvent le vociféré systématique (ainsi le personnage de Dorante agace à force de surjouer) mais l'intensité des acteurs rend le texte de Molière toujours aussi incisif et moderne.



Nonobstant ces réserves de « spécialiste théâtres qui boude son plaisir », **le rythme de la performance, son caractère entier et parfois potache ont séduit le plus grand public.** Au Bourgeois Gentilhomme, on vient rire et se fendre la panse. Podalydès l'a bien compris. Il nous en donne pour notre argent. Et le DVD édité par Alpha vient à point nommé, souligner la grande cohérence d'une vision théâtrale directe, franche, déjantée. Car nonobstant nos réserves de détail, la production a du rythme, ne cherche pas la poésie ni l'alanguissement (vers lequel tant la musique de Lully) mais un certain état d'urgence habilement mesuré et canalisé qui explique 3 ans après sa création et au moment de nouvelles reprises aux Bouffes du nord en juin 2015, du 26 juin au 26 juillet 2015, son attractivité globale persistante. Après le ridicule des actes I, II et III, le spectateur découvre la nouvelle intrigue et l'intelligence de Covielle qui permet au jeune Cléonte d'épouser en fin d'action, sa belle Lucille à la barbe du père, le dindon Jourdain.

**Molière et Lully : Le Bourgeois Gentilhomme
Chambord, 1670.**

Mise en scène : Denis Podalydès

Scénographie : Eric Ruf

Costumes : Christian Lacroix

Chorégraphie : Kaori Ito

Monsieur Jourdain : Pascal Rénéric

Madame Jourdain : Emeline Bayart

Le Maître de musique / Dorante : Julien Campani

Le Maître à danser / Cléonte : Thibault Vinçon

Le Maître tailleur / Covielle : Alexandre Steiger

Le Maître d'armes : Nicolas Orlando

Le Maître de philosophie : Francis Leplay

Le garçon tailleur / Lucile : Leslie Menu

Nicole : Manon Combes

Dorimène : Bénédicte Guilbert

Deux laquais : Hermann Marchand, Laurent Podalydès

Danseuses : Jennifer Macavinta, Artemis Stavridi

Cécile Granger, soprano

Romain Champion, haute-contre

Marc Labonnette, basse taille

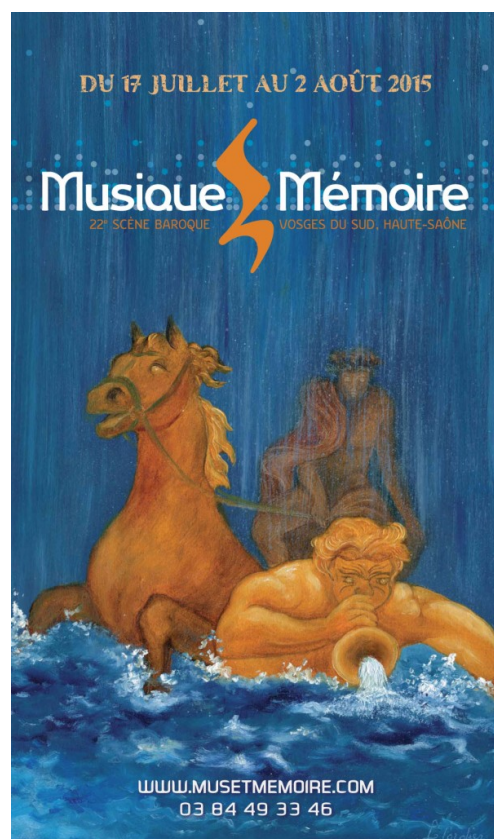
Instrumentistes baroques dirigés par Christophe Coin

Enregistré à l'Opéra royal de Versailles en novembre 2012. 1

DVD Alpha 707 – 2h45 minutes

Festival Musique et Mémoire 2015. Vosges du Sud, Haute- Saône

Festival Musique et Mémoire 2015.
22ème scène baroque – Vosges du Sud,
Haute-Saône. Du 17 juillet au 2 août
2015. 3 week ends – 3 ensembles en
résidence. Seul dans les Vosges, un
festival défricheur repoussent les
limites de la mémoire, réinvente la
notion d'héritage et de traditions en
exprimant tout ce que les œuvres
anciennes et baroques ont de commun
avec notre époque. Ni restitution
formatée, ni postures péremptoires...
le propre du festival Musique et
mémoire est d'interroger avec liberté
et exigence les répertoires de la fin
de la Renaissance aux deux périodes



baroques, XVII^e et XVIII^eme, tout en renouvelant la forme du spectacle, suscitant rencontres et combinaisons variées de musiciens et d'instruments, comme la notion même de travail artistique.

Le premier week end (notre coup de coeur) : les 17, 18 et 19 juillet 2015, résidence marathon de l'ensemble **Les Timbres**, jeune collectif qui revisite les fondamentaux et les possibilités multiples de la musique de chambre baroque, cette année acclimatée au genre opéra (« *l'opéra dans tous ses états* » : Prosperine de Lully dans une version inédite et chambriste, un Carnaval des animaux résolument baroque : tempéraments animaliers dans la musique française, etc... 7 concerts enchaînés le temps d'un grand week end... Rien n'égale la découverte, la proximité, l'inventivité, la diversité et l'accompagnement artistique défendus par un festival exemplaire dans les Vosges Saônoises... **3 week ends à ne pas manquer**. Réserver vos places, organiser votre séjour dans les Vosges (Haute-Saône).



Festival Musique et Mémoire 2015

22^eme scène baroque – Vosges du Sud, Haute-Saône

[Du 17 juillet au 2 août 2015](#)

[3 week ends – 3 ensembles en résidence](#)

WEEK END 1 – Les Timbres

Les 17, 18, 19 juillet 2015



L'Opéra dans tous ses états. Pas moins de 7 programmes défendus par Les Timbres sur les 3 jours de résidence :

véritable marathon musical qui dévoile les aptitudes artistiques du collectif pour la musique de chambre la plus délicieusement concertante et dramatique

Proserpine de Lullu

Le Carnaval des animaux
La Gamme en forme de petit opéra
Le clavecin du Grand Siècle
Simphonies pour les Soupers du Roy
La chasse aux concerts
Sonnonns en trio

WEEK END 2 – Vox Luminis
Les 24, 25 et 26 juillet 2015



3 programmes mettent en lumière les accents embrasés de
Vox Luminis

La dynastie Bach
Bach, la lignée d'Arnstadt
Pachelbel et Bach

WEEK END 3 – Les Surprises
Du 29 juillet au 2 août 2015
L'Opéra : du salon à l'église



El Siglo de Oro
Les éléments
Frescobaldi, l'ange du clavier
Miroir du temps
La viole dans tous ses états
Songes sacrés

RESERVER. Toutes les infos, les modalités de réservation sur [le site du festival Musique et mémoire 2015](#)

LIRE notre [présentation du Festival Musique et Mémoire 2015](#)

[VOIR la BANDE ANNONCE VIDEO du Festival Musique et Mémoire](#) (images du festival 2014) : Parade dans les rues avec l'ensemble Les Suonatori...

Les Mousquetaires au couvent de Louis Varney, 1880

[Paris, Opéra-Comique](#). Louis Varney : **Les Mousquetaires au couvent**. 13 > 23 juin 2015. Pour clôturer sa direction, Jérôme Deschamps, directeur de l'Opéra-Comique depuis juin 2007, met en scène **Les Mousquetaires au couvent**, opérette majeure, créée aux Bouffes-Parisiens en 1880. Présentée en décembre 2013 à Lausanne, la production investit le



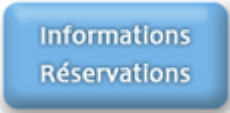
théâtre parisien avant sa fermeture pour travaux pendant plusieurs mois. Louis Varney (1844-1908) – dont le père qui fit sa carrière à Bordeaux, fut l'élève de Reicha au Conservatoire (comme Berlioz), verrait ainsi son seul opéra reprendre le chemin des planches depuis 1992 (déjà Salle Favart). Varney fait la synthèse entre Auber, Thomas et Offenbach. Son inventivité dans le genre comique égale celui de son aîné, le subtil et si fantaisiste Charles Lecocq (1832-1918) et son irrésistible Fille de madame Angot. La veine comique fait alors la fortune des théâtres parisiens, trop heureux de satisfaire un public qui depuis la défaite de 1870, et la revanche des prussiens, aiment à s'enivrer par l'humour et l'autodérision.

En digne élève de son père, Louis Varney cultive des mélodies faciles sur une musique raffinée pas seulement accompagnatrice : sincère et poétique, soignée sans être savante. Les Mousquetaire au couvent sont un coup de génie, le premier jaillissement qui trouve immédiatement les formules exquis assurant le rebond de l'action avec un charme qui est l'humeur naturel de son auteur (d'après les témoignages des proches à sa mort en 1908). Varney sait caractériser chacun de ses personnages tout au long de l'action : le pétulant et picaresque Narcisse de Brissac ; le rêveur Gontran ; l'abbé Bridaine est un fieffé bout en train plein de verve. Comme les deux soeurs, nièces du Gouverneur et bientôt mariées comme butin final, aux deux mousquetaires : Louise et Marie. La première est espiègle, la seconde, plutôt douce et tendre. Sans omettre les rôles féminins qui comptent aussi : Soeur Opportune et la servante de l'auberge, Simone, impayable par son bon sens, ... chacune parfaitement traitées au bon moment. L'oeuvre en 1880 connut un succès insolent totalisant 250 représentations. Pour son ultime spectacle qu'il met lui même en scène (après Marouf Savetier du Caire entre autres), Jérôme Deschamps fait ses adieux dans un sourire plein de malice et de liberté : Les Mousquetaires au couvent expriment la liberté inventive et insolente du genre comique à son meilleur. D'un libre amusement avec l'histoire, Louis Varney a fait une

partition pleine d'éclats, d'intelligence et de grâce qui enthousiasma naturellement le plus fin critique de l'heure : Reynaldo Hahn.

[Louis Varney : Les Mousquetaires au couvent. A l'affiche de l'Opéra-Comique, les 13,15,17,19,21 et 23 juin 2015. Soit 6 représentations événements à ne pas manquer.](#)

Diffusion sur **France Musique**, le mercredi 17 juin 2015, 20h



Informations
Réservations

Louis Varney

« Les Mousquetaires au couvent » à l'Opéra Comique

opérette en trois actes sur un livret de Paul Ferrier et Jules Prével, d'après L'Habit ne fait pas le moine d'Amable de Saint-Hilaire et Duport
Créée aux Bouffes-Parisiens le 16 mars 1880.

Marc Canturri , Baryton
Sébastien Guèze, Ténor
Franck Leguérinel , Baryton
Anne Catherine Gillet, Soprano
Anne-Marine Suire , Soprano
Antoinette Dennefeld, Mezzo-soprano
Nicole Monestier , Soprano
Doris Lamprecht, Mezzo-soprano
Jean-Pierre Gos, Comédien
Ronan Debois, Baryton
Safir Behloul , Ténor
Jodie Devos, Soprano
Valentine Martinez

Les Cris de Paris : Choeur
Geoffroy Jourdain : Chef de chœur

Les Mousquetaires au couvent

Synopsis – En Touraine, sous le règne de Louis XIII



Acte I. A l'auberge du mousquetaire gris, à Paris au XVII^e à l'époque de Richelieu, le capitaine Narcisse de Brissac retrouve l'abbé Bridaine afin d'égayer son ami Gontra, de Solanges qui désespère après être tombé amoureux de la belle Marie de Pontcourlay, recluses au couvent des Bénédictines. Mais le Gouverneur, oncle et tuteur de Marie, souhaite l'obliger à prendre le voile. Car tel est le vœu de

Richelieu. Deux moines paraissent : les mousquetaires leur dérobent leurs vêtements et les retiennent captifs en lieu sûr. Brissac et Gontran se déguisent en religieux pour pénétrer au couvent des Ursulines pour y préparer l'enlèvement de Marie. (Photo ci contre : portrait de l'auteur, Louis Varney).

Acte II. Dans le couvent, les « capucins » Narcisse et Guntran approchent les belles Ursulines dont Marie et sa soeur Louise. L'abbé Bridaine tente de convaincre Marie d'écrire à l'adresse de Gontran une lettre d'adieu, mais l'homélie de Brissac sur les vertus de l'amour suscite un vif émoi auprès des pensionnaires.

Acte III. Avec l'aide de la servante de l'auberge Simone, aide les mousquetaires au couvent à réaliser leur enlèvement. Mais le Gouverneur survient : il entend arrêter les faux moines qui

ont planifiés l'assassinat de Richelieu : or ce sont les deux religieux que Narcisse avait capturés pour prendre leur bure de moines. Devant les demandes des deux mousquetaires, le Gouverneur accepte que chacun d'eux prenne épouse : Gontran retrouve sa chère Marie et Narcisse, sa sœur Louise.